Slovenska krajevna imena. Par Franc Jakopin et al. /Cankarjeva založba/, Ljubljana 1985, pp. 358.

Dans une série de lexiques édités par la maison d'édition Cankarjeva založba de Ljubljana, vient de paraître *Slovenska krajevna imena* (Les noms de lieux en Slovénie). Si nous en parlons c'est pour attirer l'attention de nos collègues étrangers sur cet ouvrage, de quelques centaines de pages seulement, mais qui se révèle un outil précieux pour le linguiste intéressé.

Le répertoire ne comprend que les noms de lieux en Slovénie (Yougoslavie) et ne s'étend malheureusement pas à tout l'espace ethnique slovène. Le tableau serait, certes, bien plus complet si la liste des noms incluait aussi les noms de lieux en Carinthie, en Autriche, dans la région Frioul-Vénétie Julienne (Trieste, Gorizia) et dans la région limitrophe en Hongrie, en fait les noms de lieux, qui sont encore slovènes ou tout du moins en partie slovènes. Des travaux dans ce sens ont déjà été faits; qu'il nous soit permis d'indiquer l'ouvrage bilingue: *Zemljevid z italijanskimi in slovenskimi krajevnimi imeni v Furlaniji, Julijski krajini in Benečiji / Carta dei nomi geografici con forma italiana e slovena nel Friuli-Venezia Giulia*, rédigé par Jakob Medved, Ljubljana 1974.

Le lexique est riche: il contient quelque 6 mille noms de lieux. Mais sur le plan linguistique, ce qui apparaît plus important que ce chiffre élevé c'est le fait que le lexique présente des données linguistiques précieuses: en y trouve, à côté du nom officiel du lieu, la forme du génitif et du locatif avec la préposition correspondante. Le slovène en tant que langue slave connaît encore la déclinaison du substantif; il est par conséquent utile, pour un linguiste étranger, de savoir où trouver classées les diverses formes flexionnelles. Ainsi, la vénérable ville de Ptuj, centre militaire sous l'empire romain, mais par son nom POETOVIO, -ONIS, certes prélatin, connaît-elle les formes flexionnelles *Ptúj*, -a, na/v *Ptúju* (les deux prépositions étant employées avec le locatif même si la première est plus populaire et plus fréquente). En outre, le lemme continue indiquant l'adjectif et le nom de l'habitant et éventuellement aussi, celui de l'habitante. On lit dans le cas qu'on a choisi *ptujski*, *Ptujčan*. Ces données peuvent rendre quelque service, non seulement parce que le morphème pour la formation du nom de l'habitant peut varier, quoique le répertoire slovène ne soit pas aussi riche que celui des langues romanes: le morphème -an (cfr. Celje, Celjan) est largement prédominant; mais aussi parce qu'il s'agit de nombreux changements phonétiques, et plus particulièrement de la réduction vocalique et des différents stades de palatalisation; à titre d'exemple: *Bled*, *blejski*, *Blejec* (l'habitante

Blejka); *Logatec*, *logaški*, *Loga(t)čan* ou *Škofja Loka*, *škofjeloški*, *Škofjeločan*. Ce dernier toponyme connaît aussi la forme sans le déterminant *škofji* ('de l'évêque'): *Loka*, *loški*, *Ločan*.

La liste de ces noms pourrait aussi rendre service à ceux qui en s'intéressant à la (relativement) ancienne littérature slovène trouveraient des noms de lieux qui ne figurent plus sur une carte géographique. Des noms ont été substitués à d'autres; cela s'est fait à toutes les époques, mais une tendance prononcée s'est vérifiée après la dernière guerre mondiale quand on a éliminé certains noms hagiographiques; ainsi, *Sv. Lucija ob Soči* est-elle devenue *Kanal*, ou bien *Šempeter* (St. Pierre) *Pivka*. Mais, pas tous les *Šempeter* en Slovénie ont suivi le même chemin. Il faut tenir compte aussi du fait que, parfois, l'ancien nom de lieu a été rétabli. Le lexique indique aussi dans la liste l'ancien nom, en renvoyant à la dénomination actuelle; c'est important parce que localement l'ancienne dénomination et surtout le nom de l'habitant ont pu être conservés.

On comprend la nécessité de prendre comme point de départ le nom officiel; le lexique a le mérite d'indiquer souvent les formes locales, dialectales. Parfois, il ne s'agit que de variations phonétiques, ailleurs, le nom local est tout autre ou bien la morphologie régionale peut être différente: l'habitant de la localité de Prekmurje *Beltinci* dira dans son dialecte qu'il est *iz Beltinec* 'de Beltinci': ce génitif est enregistré par le lexique, à côté de la forme littéraire reconstruite presque analogiquement et qui est *Beltinci*, *Beltincev*.

Les difficultés apparaissent plus prononcées dans les territoires biethniques, donc bilingues. La question se pose dans les parties limithropes de la Hongrie et en Istrie où se trouvent les ethnies hongroise et italienne. Le lexique note scrupuleusement après le nom de lieu en slovène, le nom respectivement hongrois ou italien: *Lendava*, madž. *Lendva*; *Koper*, it. *Capodistria*. Certes, il n'y a que le nom du lieu qui apparaît en italien, et introduire aussi le nom de l'habitant compliquerait les choses, et de beaucoup, parce que dans la plupart des cas, on devrait présenter aussi le nom dialectal, pour *Koper* donc *kavrezan*, à côté de *capodistriano*. Par contre, l'information serait plus complète.

Pour le linguiste, le matériel rassemblé est intéressant sous différents points de vue. Les toponymes ne posent pas toujours des problèmes analogues dans d'autres langues. Ainsi, la position de l'adjectif, question qui passionne la recherche dans les langues romanes — qu'on songe à *Villeneuve/Neu(ve)ville* et en italien presque exclusivement *Cittanova*, *Castelvechio* — ne se pose-t-elle pas en slovène: la position de l'adjectif y est fixe, il précède le substantif qu'il détermine: *Novo mesto*.

Un problème linguistique que le lexique contribue à résoudre est le genre des substantifs qui sont noms de lieux. D'une façon générale sont du genre masculin tous les substantifs qui se terminent par une consonne, comme *Kamnik*, *Maribor*, est du genre féminin ceux qui se terminent par -a: *Ljubljana*, *Sežana*. Cette règle est supposée connue et le lexique ne donne pas d'indication particulière pour le genre grammatical. Mais c'est la forme flexionnelle qui donne l'information suffisante, surtout pour les noms de lieux avec le morphème -e qui sont d'une manière générale du genre neutre, comme *Celje*, gén. et loc. *Celja*, v *Celju*, *Velenje*, *Velenja*, v *Vele-*

nju, Kočevje, Kočevja, v Kočevju, Trebnje, Trebnjega/Trebnja, v Trebnjem/v Trebnju; le même morphème *-e*, pourtant, peut être le morphème du féminin pluriel, ainsi *Rimske Toplice* (lieu thermal, connu dès l'époque romaine) où le féminin est indiqué par les formes flexionnelles *Rimskih Toplic* (génitif) et *v Rimskih Toplicah* (locatif). Le morphème *-e* pour le féminin pluriel est prédominant pour les noms communs et, en outre, plusieurs noms de lieux sont issus d'un pluriel, ainsi *Jesenice*; pour les autres, c'est juste la fréquence du morphème *-e* (fém., pl.) qui empiète sur les noms à l'origine du neutre singulier. Le lexique montre scrupuleusement cette dualité, visible dans les formes flexionnelles: *Želimlje, Želimljega/Želimelj, v Želimljem/v Želimljah*. Le masculin pluriel est une caractéristique de la Slovénie nord-orientale: *Markovci, Petrovci* sont dérivés des respectifs noms de personne.

Le matériel rassemblé permet d'entrevoir, en outre, certaines tendances de la composition des mots en slovène de règle syntaxique, comme *Črna vas* 'village noir'. Le germaniste s'intéressera aux traces de la toponymie allemande que la domination autrichienne a laissées, come dans *Dornberk*. Le romaniste, par contre, sera plutôt attiré par la forme phonique de certains toponymes qui sont latins ou même prélatins, mais conservés depuis l'époque de la domination romaine, avec des changements phonétiques. Or, il se trouve que la célèbre ligne de démarcation entre ROMANIA ORIENTALE et ROMANIA OCCIDENTALE de W. v. Wartburg, bien nette dans les Apennins, passe, de façon bien moins nette, par le territoire slovène. Les noms slovènes actuels *Ptuj, Logatec, Koper* qui, tout en continuant les noms romains de POETOVIO, LONGATICI (génitif), CAPRIS, gardent l'occlusive sourde latine même en position intervocalique, en témoignent. Par contre, à l'ouest d'une ligne imaginaire (et vague) entre Beljak/Villach en Carinthie et Koper, on trouve l'occlusive sourde latine dans une position semblable sonorisée: *Kobarid*, nom issu aussi du lat. CAPRA ou, pour sortir du territoire strictement slovène, *Meglarje*, lat. MECLARIA et *Čedad*, frioulan *zividat*, du lat. CIVITATEM.

Le même nom slovène de cet important centre frioulan avec la solution par l'affriquée /č/ s'oppose au développement habituel de l'occlusive vélaire latine devant une voyelle palatale où l'on constate la sibilantisation comme le prouvent *Celje* (pron. tsèl'e) ou *Logatec* (logátets) du latin CELEIA et LONGATICI.

Le lexique, fruit du travail d'une équipe de slovénisants et de géographes, est dans l'état actuel de la recherche, un excellent manuel des noms de lieux slovènes qui, à cause de la complexité des problèmes que ces noms posent, peut intéresser aussi le linguiste étranger.

Mitja Skubic